

Traduire et retraduire *Sans famille*, ou comment faire aimer Hector Malot aux Pays-Bas

Jade Bogaart, Université d'Utrecht 

David J.E. Bremmers, Université d'Utrecht 

Haidee Kotze, Université d'Utrecht 

Rozanne Versendaal, Université d'Utrecht 

RELIEF – Revue électronique de littérature française
Vol. 15, n°1 : « (Re)Traduire les classiques français »,
dir. Maaïke Koffeman et Marc Smeets, juillet 2021

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press

Site internet : www.revue-relief.org

Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

Pour citer cet article

Jade Bogaart, David J.E. Bremmers, Haidee Kotze et Rozanne Versendaal, « Traduire et retraduire *Sans famille*, ou comment faire aimer Hector Malot aux Pays-Bas », *RELIEF – Revue électronique de littérature française*, vol. 15, n° 1, 2021, p. 26-44.
doi.org/10.51777/relief10903

Traduire et retraduire *Sans famille*, ou comment faire aimer Hector Malot aux Pays-Bas

JADE BOGAART, DAVID J.E. BREMMERS, HAIDEE KOTZE et ROZANNE VERSENDAAL
Université d'Utrecht

Résumé

Dans cet article, nous étudions les retraductions néerlandaises du roman *Sans famille* (1878) d'Hector Malot et leur réception aux Pays-Bas. En adoptant un point de vue sociologique, nous montrerons que certains classiques de la littérature pour la jeunesse bénéficient d'un double statut dans le champ littéraire : littéraire et éducatif. Le nombre important de retraductions réalisé pour ces classiques, publiées successivement ou en parallèle, s'explique par l'hypothèse selon laquelle certaines œuvres, dont le roman *Sans famille*, s'installent progressivement dans plusieurs niches spécialisées du champ littéraire dès les premières traductions réalisées, pour ensuite atteindre des publics très variés.

Introduction

En 1990, Antoine Berman publie un article fondateur sur la retraduction des textes littéraires, dans lequel il constate qu'aucune traduction ne peut prétendre être la traduction définitive et qu'il faut donc constamment retraduire¹. Depuis la publication de cet article, l'histoire de la traduction intéresse les linguistes et les chercheurs en traductologie, notamment Yves Gambier, l'un des premiers à formuler une définition opérationnelle du concept de retraduction. Selon lui, la retraduction est « une nouvelle traduction, dans une même langue, d'un texte déjà traduit, en entier ou en partie »². Suite à ces travaux, d'autres se sont demandé d'où pouvait venir la nécessité de retraduire des textes³. Plusieurs chercheurs ont affirmé que les traductions vieillissent, que les conventions littéraires changent, que les langues évoluent et qu'une réactualisation des textes traduits est parfois nécessaire pour répondre aux besoins d'un nouveau public et pour se conformer aux exigences nouvelles de la culture d'accueil⁴. Cette insatisfaction vis-à-vis des traductions existantes n'est pas le seul facteur qui pousse à la retraduction. La volonté de proposer une nouvelle perspective sur le texte-source peut

-
1. Antoine Berman, « La retraduction comme espace de la traduction », *Palimpsestes*, n° 4, 1990, p. 1-7.
 2. Yves Gambier, « La retraduction, retour et détour », *Meta*, vol. 39, n° 3, 1994, p. 413.
 3. Lieven D'Hulst, « Translation history », dans Yves Gambier et Luc van Doorslaer (dir.), *Handbook of Translation Studies*, vol. 1, 2010, p. 397-405 ; Annie Brisset, « Retraduire ou le corps changeant de la connaissance : sur l'historicité de la traduction », *Palimpsestes*, n° 15, 2004, p. 41 ; Isabelle Collombat, « Le XXI^e siècle : l'âge de la retraduction », *Translation Studies in the New Millennium*, vol. 2, 2004, p. 1-15 ; Georges L. Bastin, « L'histoire de la traduction et la traduction de l'histoire. Introduction », *Meta*, vol. 49, n° 3, 2004, p. 459-461.
 4. Françoise Massardier-Kenney, « Toward a rethinking of retranslation », *Translation Review*, vol. 92, n° 1, 2015, p. 75 ; Isabelle DeSmidt, « Retranslation Revisited », *Meta*, vol. 54, n° 4, 2009, p. 670.

également motiver un tel travail, sans nécessairement impliquer une insatisfaction à l'égard des traductions existantes⁵. Enfin, des facteurs d'ordre économique ou éditorial peuvent être à l'origine de la pratique de la retraduction : les maisons d'édition commandent parfois une nouvelle traduction d'un ouvrage canonique lorsque celui-ci tombe dans le domaine public. L'impossibilité d'acquiescer les droits de publication d'une traduction existante ou les réserves formulées à son égard peuvent aussi mener à des retraductions⁶.

Toutefois, ces motifs sociaux, commerciaux, ou tout simplement littéraires n'expliquent pas toujours la coexistence de plusieurs traductions d'une même œuvre « fondatrice ». Des fois, deux traductions d'un même livre se succèdent si vite qu'on ne peut pas parler de vieillissement. Dans de nombreux cas, il ne s'agit pas nécessairement d'une lutte commerciale entre les maisons d'éditions, ni d'une mise en avant de certaines perspectives ou dimensions du texte qui étaient jusque-là restées au deuxième plan⁷. Un excellent exemple de cette situation nous est fourni par les traductions néerlandaises de *Sans famille* (1878) d'Hector Malot, qui servira d'étude de cas dans le présent article. En effet, ce roman qui suit l'enfant abandonné Rémi parcourant la France et l'Angleterre pour retrouver le secret de ses origines, a été connu plus de cinquante traductions aux Pays-Bas depuis l'année 1880. Comme nous le montrerons, c'est l'existence de toutes ces retraductions, parfois nées simultanément et parfois foncièrement différentes, qui a inspiré notre réflexion sur la retraduction considérée comme un terrain gouverné par des facteurs à la fois socio-culturels, économiques, pédagogiques et religieux.

En 2005, les traductions néerlandaises de *Sans famille* ont été analysées par le traductologue Cees Koster dans le cadre d'une étude portant sur la position des traductions dans la littérature pour la jeunesse néerlandaise⁸. Koster constate que les traductions intégrales de *Sans famille* se succèdent, tandis que les traductions non intégrales sont publiées et lues en parallèle. Il suggère que la production des traductions non intégrales était probablement motivée par les différentes idéologies politiques et religieuses à l'œuvre dans le champ littéraire du xx^e siècle. Les raisons précises pour lesquelles toutes ces traductions de *Sans famille* ont pu (ou dû) être réalisées demeurent toutefois à préciser, comme le souligne également Els Jongeneel dans son article plus récent portant sur les aspects pédagogiques de *Sans famille*⁹.

En adoptant un point de vue institutionnel et en nous appuyant sur les recherches de Koster et Jongeneel, nous proposons de montrer ici que certaines formes périphériques de

5. Enrico Monti, « Introduction : la retraduction, un état des lieux », dans Enrico Monti et Peter Schnyder (dir.), *Autour de la retraduction : perspectives littéraires européennes*, Paris, Orizons, 2011, p. 17.

6. Kaisa Koskinen et Outi Paloposki, « Reprocessing texts: The fine line between retranslating and revising », *Across Languages and Cultures*, vol. 11, n° 1, 2010, p. 29-49.

7. Enrico Monti, « Introduction... », *op. cit.*, p. 18.

8. Cees Koster, « En familie. De positie van vertaling in de Nederlandstalige kinder- en jeugdliteratuur », *Literatuur zonder leeftijd*, n° 19, 2005, p. 57-69 ; voir aussi « Laat de boeken tot ons komen. Vertaalstromen in het titelaanbod kinder- en jeugdboeken 1931-1995 », *Filter. Tijdschrift over vertalen*, vol. 12, n° 4, 2005, p. 30-39.

9. Els Jongeneel, « Terug van nooit weg geweest: Hector Malots *Sans famille* », *Armada, tijdschrift voor wereldliteratuur*, juillet 2017, p. 1-15.

littérature, comme les classiques de la littérature pour la jeunesse, ont un double statut, l'un littéraire, l'autre éducatif. Le nombre de retraductions de ces textes, publiées successivement ou en parallèle, ne s'explique guère par les raisons généralement données pour retraduire. Nous proposerons l'hypothèse selon laquelle certains classiques de la littérature, comme le roman *Sans famille*, s'installent progressivement dans plusieurs niches spécialisées du champ littéraire dès les premières traductions réalisées, pour servir des publics très variés. Par conséquent, plusieurs « espaces de la traduction¹⁰ » s'ouvrent aux acteurs du champ littéraire, dont les traducteurs, et donnent lieu à différents types de retraductions. Par ailleurs, les barrières entre les différents domaines du monde littéraire ne sont pas étanches : comme l'exemple de *Sans famille* le montrera, plusieurs interactions et entrecroisements sont présents dans le processus de réalisation des retraductions intégrales et non intégrales.

Nous présenterons tout d'abord le corpus de cette étude, composé de l'ensemble des traductions et retraductions néerlandaises du roman *Sans famille*. Ensuite, nous montrerons que ces traductions intégrales et non intégrales s'entrelacent, voire s'entrechoquent et qu'il faut donc aller plus loin que Koster pour comprendre les dynamiques à l'œuvre entre les publications qui se succèdent et celles qui se lisent en parallèle. Nous nous concentrerons donc sur la réception des traductions. L'analyse de quelques comptes rendus et articles publiés dans divers organes de presse révélera l'existence simultanée de plusieurs types de lecteurs cibles, à priori des adultes et des enfants, mais aussi des lecteurs appartenant à des courants politiques ou religieux spécifiques. Dans une quatrième étape, il s'agira d'étudier les dernières traductions réalisées, permettant ainsi de dévoiler un dernier motif pour retraduire *Sans famille* : la nostalgie.

Notre travail permettra ainsi de jeter un nouvel éclairage sur les pratiques de (re)traduction des classiques pour la jeunesse aux Pays-Bas depuis 1880. La retraduction s'avère être un phénomène protéiforme, marqué à la fois par les relations entre le champ littéraire et le système éducatif, par les rapports entre adultes et enfants, et par des dynamiques sociales, politiques et religieuses plus larges.

Présentation des traductions de *Sans famille*

Le corpus de cette étude est composé de toutes les éditions présentant des traductions néerlandaises du roman *Sans famille* que nous avons pu identifier, y compris des traductions intersémiotiques (bandes dessinées et traductions basées sur des films ou séries télévisées), des éditions bilingues du texte et des traductions indirectes (éditions dont le texte-source constituait déjà une traduction). Nous avons relevé toutes les éditions de traductions disponibles à la Koninklijke Bibliotheek à La Haye (Bibliothèque Royale, ci-après KB). Depuis 2018, la KB possède pratiquement toutes les traductions de *Sans famille* et de nombreuses rééditions de ces traductions grâce à un don fait par le bibliophile Leon Monné. C'est pour

10. Antoine Berman, « La retraduction comme espace de la traduction », *op. cit.*, p. 1.

cette raison que nous nous sommes limités au catalogue de la KB pour faire cet inventaire¹¹. Avec ces données, une liste de cinquante-trois éditions différentes de *Sans famille* a été établie, dans laquelle nous avons fait une distinction entre les traductions intégrales et les traductions non intégrales (voir annexe).

En ce qui concerne notre terminologie, nous avons opté pour les notions « traduction intégrale » et « traduction non intégrale » plutôt que pour « adaptation », « traduction partielle » ou « traduction (in)complète ». La démarcation entre les termes « (re)traduction » et « adaptation » est complexe, encore plus dans le cas de la littérature pour la jeunesse. En effet, cette littérature doit avant tout être accessible aux jeunes lecteurs, ce qui implique souvent que les manipulations de la traduction sont considérées comme inévitables¹². Malgré tout, un consensus scientifique veut que (re)traduction et adaptation soient toutes deux une forme de réécriture¹³. Le terme de « réécriture » ne nous semble toutefois pas suffisant pour notre objet d'étude.

Notre but n'étant pas de discuter ces termes de (re)traduction et d'adaptation, nous fondons notre terminologie sur nos données, c'est-à-dire sur les différentes traductions de *Sans famille* qui se rapprochent ou s'éloignent de l'original à divers degrés. Si nous reconnaissons que certaines éditions étudiées ici se situent dans les domaines flous de la traduction et de l'adaptation, nous adoptons le point de vue de Gideon Toury, qui souligne qu'il n'est tout simplement pas possible de donner des définitions complètes de ces notions. Par conséquent, Toury propose une définition fondée sur trois postulats : l'existence d'un texte-source, la mise en œuvre des « opérations de transmission » et la stimulation des relations et des interactions entre le texte-source et la traduction¹⁴. Selon Toury, une traduction peut donc être définie comme

[...] any target-culture text for which there are reasons to tentatively posit the existence of another text, in another culture/language, from which it was presumably derived by transfer operations and to which it is now tied by a set of relationships based on shared features, some of which may be regarded – within the culture in question – as necessary and/or sufficient¹⁵.

De plus, pour clarifier la différence entre les traductions qui épaississent le texte, celles qui suppriment des passages ou qui modifient des éléments, et les traductions qui rendent le texte-source dans son ensemble, nous utilisons, à l'instar de Koster, les adjectifs « intégral » et « non intégral » pour préciser le type de traduction. Il existe six traductions intégrales et

11. Leon Monné et Frederik Christiaan Roest, *De Nederlandstalige uitgaven van Hector Malot: een bibliografische catalogus*, Steenbergen, De Karl May Vereniging, 2010.

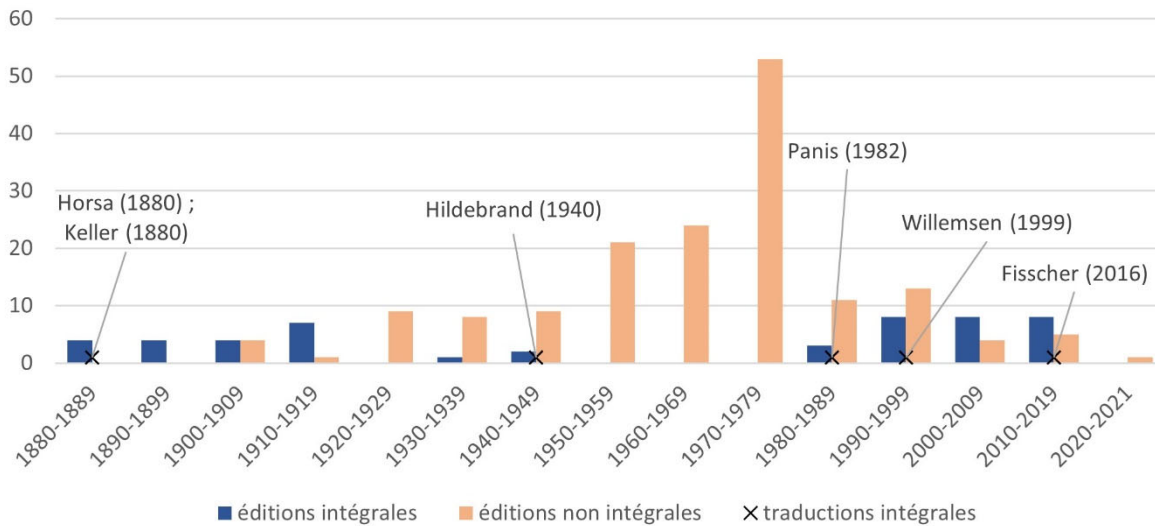
12. Cees Koster, « En famille... », *op. cit.*

13. Juliane House, *Translation Quality Assessment: Past and Present*. New York, Routledge, 2015 ; André Lefevere, *Translation, Rewriting, and the Manipulation of Literary Fame*, New York, Routledge, 1992 ; Gideon Toury, *Descriptive translation studies – and Beyond. Revised edition*, Amsterdam, John Benjamins, 2012.

14. Gideon Toury, *Descriptive translation studies...*, *op. cit.*, p. 26-27.

15. *Ibid.*, p. 31.

quarante-sept traductions non intégrales. Le graphique 1 montre le nombre d'éditions intégrales et non intégrales publiées par intervalle de dix ans. Les dates de publication des six traductions intégrales y sont également indiquées.



GRAPHIQUE 1. Les traductions intégrales (x) avec leur traducteur et année de publication, le nombre d'éditions et de rééditions intégrales (en bleu) et non intégrales (en orange) par intervalle de dix ans.

Les premières traductions néerlandaises de *Sans famille* datent de 1880 et sont celles de Horsa (pseudonyme de l'imprimeur-libraire et traducteur Hendrik Pyttersen Tzn.), intitulée *Zonder familie* (« Sans famille »), et celle de Gerard Keller, intitulée *Alleen op de wereld* (« Seul au monde »). Suite à un conflit autour des droits de traduction en juillet 1879, la traduction de Keller devient la seule traduction autorisée et reconnue par la *Vereeniging ter bevordering van de belangen des Boekhandels*, l'association néerlandaise pour la promotion de la librairie¹⁶. La traduction de Horsa est pourtant imprimée, quoique clandestinement, par Jan Bergé à Rotterdam, qui était notamment connu pour ses publications érotiques et pornographiques. Ses publications étaient peu disponibles dans les bibliothèques publiques, ce qui explique pourquoi la traduction de Horsa n'a été retrouvée que très récemment¹⁷. Alors que Koster et Jongeneel parlent d'une « traduction fantôme » qui n'aurait jamais vu le jour¹⁸, il s'agit en réalité de la toute première traduction de *Sans famille* qui ait paru en néerlandais. Cependant, c'est la traduction de Keller qui va influencer les traductions suivantes, notamment par son titre, *Alleen op de wereld*, qui sera repris par toutes les traductions ultérieures.

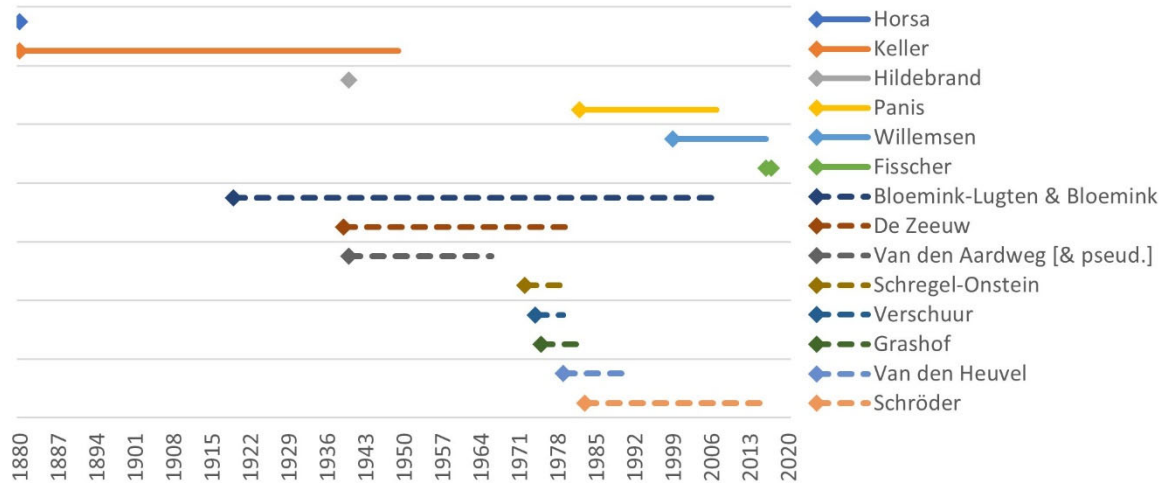
Les autres traductions intégrales de *Sans famille* ont été réalisées en 1940 (par Annettes Dideric Hildebrand), en 1982 (Rosemarie Panis), en 1999 (August Willemsen) et en

16. J. Bremer, « Bekendmaking », *Nieuwsblad voor den boekhandel*, vol. 46, n° 54, 1879, p. 314.

17. Peter Mendes, *Clandestine Erotic Fiction in English 1800-1930. A Bibliographical Study*, Aldershot, Scolar Press, 1993, p. 76-77.

18. Cees Koster, « En familie... », *op. cit.*, p. 67 ; Els Jongeneel, « Terug van nooit weg geweest... », *op. cit.*, p. 1.

2016 (Tiny Fisscher). Comme le montre le graphique 2, la période durant lesquelles ces traductions intégrales ont été rééditées semble indiquer que certaines ont connu une longévité considérable et que chacune de ces traductions est restée sur le marché plus ou moins jusqu'au moment où elle a été remplacée par une nouvelle traduction intégrale.



GRAPHIQUE 2. Durée des rééditions des traductions intégrales (—) et non intégrales (- -). Toutes les traductions intégrales sont représentées, ainsi que les traductions non intégrales ayant connu au moins trois rééditions.

En ce qui concerne la publication des traductions non intégrales, on remarque une grande différence avec celle des éditions intégrales. Comme le montre le graphique 1, à partir des années 1920-1930, une nouvelle traduction non intégrale est publiée tous les cinq ans environ, démontrant un intérêt constant pour le livre. Pourtant, entre 1950 et 1970, puis notamment dans les années 1980, on constate une augmentation du nombre de traductions publiées. Ceci peut s'expliquer par la parution d'une adaptation cinématographique franco-italienne du roman en 1958 et par la production d'une série télévisée diffusée aux Pays-Bas entre 1977 et 1978¹⁹. De plus, le roman tombe dans le domaine public en 1977, ce qui peut également avoir stimulé les retraductions. Pour terminer, Koster a démontré qu'il existe une tendance générale à publier plus de livres pour la jeunesse entre 1950 et 1975, ce qui correspond à l'installation progressive de la société de consommation²⁰. Après ce pic de publications dans la période 1950-1980, le nombre de retraductions non intégrales baisse.

Comme le montre le graphique 2, la durée des rééditions des traductions non intégrales semble suggérer que ces traductions se lisaient simultanément (voir par exemple les traductions De Zeeuw, Van den Aardweg et Bloemink-Lugten & Bloemink pour la période 1940-1965 et les traductions Schregel-Onstein, Verschuur, Grashof et Van den Heuvel pour

19. Yann Darré, « Esquisse d'une sociologie du cinéma », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 1-2, 2006, p. 122-136.

20. Koster, « Laat de boeken tot ons komen », *op. cit.*

la période 1970-1985). Certaines traductions sont réimprimées jusqu'à nos jours. Un très bon exemple est fourni par la traduction non intégrale de Frederik Hendrik Nicolaas Bloemink et Jeannette Maria Bloemink-Lugten, publiée en 1919. La traduction Bloemink a été réimprimée au moins 93 fois jusqu'en 2015 et elle s'est donc avérée particulièrement rentable pendant près d'un siècle.

L'histoire éditoriale des traductions intégrales et non intégrales de *Sans famille* soulève des questions pertinentes sur les lecteurs visés par tous ces textes. Ils semblent avoir été nombreux étant donné le grand nombre de traductions réalisées. En même temps, il est nécessaire de prendre en compte les relations concurrentielles qui existent entre les traductions réalisées simultanément. Pour expliquer ces phénomènes, nous analyserons les interactions entre les différents types de traductions de *Sans famille* avant de nous concentrer sur la question des publics visés.

Traductions intégrales et non intégrales de *Sans famille* : une réalité complexe

Les traductions intégrales et non intégrales de *Sans famille* ne peuvent pas être étudiées sans prendre en compte les rapports étroits qui existent entre les deux types de traductions. Par exemple, en 1920, la chute immédiate du nombre de réimpressions de la traduction intégrale de Keller ne peut être comprise qu'à la lumière de la publication de la traduction non intégrale des Bloemink, qui voit le jour en 1919. La traduction Bloemink remplace donc la traduction Keller, qui était pourtant très en vogue dans les années 1910-1920.

Dans la même lignée, la traduction intégrale réalisée par Hildebrand en 1940 est annoncée dans les journaux comme une réaction directe à la traduction Bloemink, car cette dernière aurait abîmé l'original en supprimant trop de passages descriptifs²¹. La traduction Hildebrand n'a pourtant pas réussi à arrêter la réimpression de la traduction Bloemink. Cette dernière connaîtra, après la Seconde Guerre mondiale, près de soixante-dix rééditions supplémentaires, tandis que la traduction Hildebrand n'a jamais été republiée.

Un dernier exemple d'un entrecroisement, voire d'entrechoquement d'une traduction intégrale et de plusieurs traductions non intégrales est fourni par la traduction Panis, publiée en 1982. Selon les critiques parues autour de la publication du livre, la traduction Panis agit notamment contre le caractère incomplet des traductions réalisées tout au long du xx^e siècle, dont celle de Bloemink, en impression jusqu'en 2015, mais aussi celle réalisée par Pieter de Zeeuw en 1939²². Contrairement à la traduction Hildebrand, la traduction Panis a connu huit réimpressions, publiées entre 1984 et 2007. La traduction Panis doit ainsi être considérée comme un concurrent direct de la traduction non intégrale de Bloemink et, plus tard, de la traduction intégrale réalisée par August Willemsen en 1999.

Ici, il serait donc erroné de reprendre le présupposé de Koster concernant la succession des traductions intégrales de *Sans famille* et les lectures parallèles des traductions non

21. Y.G. van der Veen, « Onze Jubileum-Jeugdserie », *Het volk*, 31 janvier 1940, p. 3.

22. Herman Tromp, « Alleen op de wereld nu onverminkt », *De Volkskrant*, 4 février 1983.

intégrales, puisque celui-ci repose sur une vision unilatérale défavorable aux entrecroisements qui existent entre les deux types de traductions. Dans l'histoire éditoriale de *Sans famille*, les traductions intégrales et non intégrales interagissent constamment et il est difficile de tracer les tendances générales vis-à-vis de ces retraductions. Nous pouvons tout de même conclure que plusieurs formes de coexistence – allant d'une coexistence concurrentielle à une coexistence plus « pacifique » – se dessinent entre les deux types de traductions. Les traductions non intégrales peuvent succéder aux traductions intégrales, voire complètement effacer l'intérêt porté aux traductions précédentes. Pour autant, des lectures parallèles de tous types de traductions semblent avoir dominé le champ littéraire du xx^e siècle. Les retraductions ne posent donc pas simplement la question de la succession des traductions. D'autres questions, comme celle des lecteurs cibles, rappellent la nécessité d'appréhender généralement chaque traduction dans son contexte historique, plutôt que spécifiquement par rapport à ses prédécesseurs.

Trouver son public dans les niches du champ littéraire

Afin de déterminer les publics cibles des différentes traductions néerlandaises de *Sans famille*, nous avons constitué et analysé un corpus de comptes rendus publiés dans la presse nationale depuis 1900. C'est à partir de cette date que *Sans famille* devient un véritable *bestseller* aux Pays-Bas²³. De plus, cette période est marquée par le cloisonnement idéologique de la société néerlandaise, en ce sens que les communautés catholiques, protestantes, libérales et socialistes développent chacune leurs propres institutions socio-culturelles et politiques²⁴. Ces communautés constituent des réseaux d'organisations actives dans des domaines religieux ou sociaux différents. Ainsi, la communauté catholique inclut par exemple l'Église, un parti politique catholique, un syndicat catholique, et un réseau d'écoles catholiques. Il en va de même pour les communautés socialistes, protestantes et libérales. Grâce à cette chaîne d'organisations appartenant à une même famille idéologique, les communautés forment des mini-sociétés presque impénétrables²⁵. Il est donc nécessaire pour notre étude de sélectionner un corpus de périodiques représentatifs et s'inscrivant dans ces différents courants idéologiques : des journaux protestants (*De Nederlander*, *De Standaard*, *Trouw* et *Reformatorisch Dagblad*), catholiques (*De Tijd*, *Het huisgezin* et *De Volkskrant*), socialistes (*Het Volk* et *Voorwaarts*) et libéraux (*Het Vaderland*, *Algemeen Handelsblad*, *De Nieuwe Courant*, *NRC Handelsblad*). En outre, nous avons pris en compte quelques revues, dont le magazine protestant *De christelijke onderwijzer*, afin d'objectiver au mieux notre étude. Tous les articles que nous avons consultés sont disponibles soit dans [Delpher](#), soit dans [LiteRom](#), les principales ressources électroniques pour consulter la presse néerlandaise.

23. Els Jongeneel, « Terug van nooit weg geweest... », *op. cit.*, p. 1.

24. Walter J. M. Kickert, « Histoire de la gouvernance publique aux Pays-Bas », *Revue française d'administration publique*, n° 105-106, 2003, p. 167-182.

25. Staf Hellemans, *Strijd om de moderniteit: sociale bewegingen en verzuiling in Europa sinds 1800*, Louvain, Universitaire Pers Leuven, 1990, p. 260-262.

Dans le contexte du cloisonnement idéologique de la société néerlandaise, l'analyse des comptes rendus et des articles journalistiques portant sur *Sans famille* nous amène à formuler des conclusions surprenantes. Tout d'abord, nous avons trouvé que le roman de Malot s'inscrit, dès ses premières traductions, non seulement dans le champ littéraire, mais aussi dans le champ éducatif. Les critiques le considèrent généralement soit comme un texte littéraire destiné aux adultes²⁶, soit comme un texte éducatif et instructif destiné aux enfants entre 8 et 12 ans²⁷. Certaines traductions de *Sans famille* – notamment les traductions intégrales – sont évoquées dans plusieurs journaux comme des livres adultes et sont bien accueillies dans des milieux sociaux variés. L'exemple illustrant le mieux cette tendance est la traduction Keller²⁸. Pour illustrer le ton de ces critiques, citons l'incipit d'un compte rendu publié dans *De Standaard* : « Je n'ai jamais lu un livre aussi pur et simple, et pourtant aussi passionnant et varié, que ce chef-d'œuvre d'Hector Malot²⁹ ». De manière générale, les critiques suggèrent qu'on attribue une certaine valeur esthétique au texte de *Sans famille*, une valeur littéraire capable de transcender les divergences idéologiques et confessionnelles.

Dans le milieu protestant, la traduction Keller est effectivement bien reçue comme étant celle d'un livre pour adultes, mais l'acceptation du livre s'arrête a priori là. *Sans famille* est fortement déconseillé aux jeunes lecteurs protestants, voire complètement condamné, comme en témoigne une polémique datant de 1911, publiée dans *De christelijke onderwijzer* :

N'est-il pas frappant que l'école publique célébrée et tant parfaite ait besoin de matière narrative [...] ? Et alors les enfants doivent se contenter d'un *Sans famille* ou d'un *Robinson Crusoé*. Je ne veux pas dire du mal de ces beaux livres, mais que sont-ils en comparaison de notre histoire biblique, qui amène l'enfant sous la Majesté de Celui qui seul offre des solutions contre la mort³⁰.

Exactement à la même période, *Sans famille* se fraye pourtant un chemin vers les écoles protestantes à travers l'édition bilingue réalisée par l'enseignant Armand Sunier en 1900. En 1908, une réédition de cet ouvrage est présentée dans *De christelijke onderwijzer* comme une édition qui répondra parfaitement aux besoins d'un public de jeunes enfants qui souhaitent apprendre le français (« Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur ce livre, qui offre une simple et bonne lecture, surtout aux apprenants du français³¹ »). Bien entendu, la lecture du

26. Anon., « Kunst en Letteren », *Algemeen Handelsblad*, 30 novembre 1882.

27. Anon., « Kinderlectuur », *Het volk*, 16 février 1902.

28. Cette traduction est évoquée dans des comptes rendus anonymes parus dans *De Standaard*, 13 mars 1900, *De Nieuwe Courant*, 23 mars 1904, et *De Tijd*, 20 janvier 1909.

29. « Nooit las ik een boek dat zoo rein en eenvoudig, en toch zoo boeiend en vol afwisseling is, als dit meesterwerk van Hector Malot ». *De Standaard*, 13 mars 1900.

30. « is dat niet treffend, dat men aan de hoog geroemde en zoo volmaakte openbare school behoefte heeft aan vertel-stof [...] ? En dan krijgen de kinderen een 'Alleen op de Wereld' of een 'Robinson Crusoë' te slikken. Ik wil geen kwaad zeggen van die mooie boeken, maar wat zijn zij in vergelijking van onze Bijbelsche geschiedenis, die het kind brengt onder de Majesteit van Hem, bij Wien alleen uitkomsten zijn tegen den dood ». J. G. Ditmarsch, « Concentratie der Leerstof », *De christelijke onderwijzer*, vol. 14, n° 6, 1911, p. 1.

31. « De aandacht onzer lezers zij gevestigd op dit boek, dat vooral aan Fransch-studeerenden eenvoudige, goede lectuur biedt » T., « Boekentafel », *De christelijke onderwijzer*, vol. 11, n° 10, 1908, p. 4.

livre est ici soumise à un objectif plus large, celui de l'apprentissage de la langue française, mais cette version scolaire semble néanmoins avoir adouci les sévères critiques exprimées envers la traduction Keller.

La percée définitive de *Sans famille* dans l'ensemble des milieux scolaires se produit en 1919 avec la publication de la traduction Bloemink. Les comptes rendus de cette traduction, notamment publiés dans *De Standaard*, *De Nederlander*, *Algemeen Handelsblad*, *Het huisgezin* et *Voorwaarts* pour la période 1920-1930³², justifient une nouvelle édition pour la jeunesse en soulignant qu'Hector Malot a initialement écrit ce livre pour sa fille Lucie³³. De plus, l'apprentissage de la lecture peut être stimulée à travers cette nouvelle édition de *Sans famille* :

Dans la bibliothèque scolaire pour l'enseignement de la lecture dans les écoles primaires, sous la rédaction de C.S. Jolmers et F.H.N. Bloemink, la série des publications de G.B. van Goor Zonen à Gouda, a été publiée l'histoire toujours nouvelle et toujours attrayante : *Alleen op de wereld*, dans une nouvelle adaptation libre pour la jeunesse, d'après *Sans famille* d'Hector Malot. Il s'agit en effet d'un choix heureux et d'une bonne adaptation faite par J.M. Bloemink-Lugten et F.H.N. Bloemink³⁴.

La valeur pédagogique de *Sans famille* semble donc désormais largement reconnue et la traduction Bloemink est admise dans les bibliothèques scolaires. Cependant, cela n'a pas empêché la réalisation de tous types de traductions non intégrales de *Sans famille* pour un public enfant, publiées simultanément à partir des années 1930. Pour comprendre l'essor de ces traductions, il est indispensable d'évoquer la loi sur la liberté de l'éducation, adoptée en 1917. Cette loi instituait la reconnaissance constitutionnelle et financière de l'égalité entre les écoles publiques et les écoles confessionnelles³⁵. À partir de ce moment, les écoles protestantes, catholiques et libérales étaient financées de la même manière. Les traductions de *Sans famille* démontrent clairement la façon dont les différentes écoles se présentent et dans quelle mesure les bibliothèques de ces écoles reflètent des idéologies et des confessions spécifiques.

Certaines traductions de *Sans famille* – intégrales ou non – ont été réalisées pour des publics très spécifiques. Par exemple, la traduction Hildebrand est seulement présentée et vendue à travers le journal socialiste *Het volk* : « Nous nous contentons de mentionner qu'il existe dans ce pays de nombreuses éditions de ce livre, mais qu'elles sont toutes abrégées ou, pire encore, mutilées. Notre traduction faite par A.D. Hildebrand est la seule représentation

32. « Letteren en Kunst », *De Standaard*, 4 juillet 1922 ; « Alleen op de wereld », *Algemeen Handelsblad*, 10 janvier 1927 ; « Van de Boekentafel », *De Nederlander*, 11 novembre 1922 ; « Alleen op de wereld », *Het huisgezin*, 24 janvier 1927 ; C.S., « Nieuwe kinderboeken van Van Goor », *Voorwaarts*, 13 novembre 1927.

33. Els Jongeneel, « Terug van nooit weg geweest... », *op. cit.*, p. 8.

34. « In de klasbibliotheek voor het leesonderwijs op de lagere school, onder redactie van C.S. Jolmers en F.H.N. Bloemink, de serie-uitgave van G.B. van Goor Zonen te Gouda, is o.m. het altijd nieuw en altijd aantrekkelijk verhaal opgenomen: *Alleen op de wereld*, als nieuwe vrije bewerking voor de jeugd, naar Hector Malot's *Sans famille*. Inderdaad een gelukkige keus en een goede bewerking van J.M. Bloemink-Lugten en F.H.N. Bloemink. » Anon., « Klassebibliotheek », *De Nieuwe Courant*, 23 juin 1920.

35. Walter J. M. Kickert, « Histoire de la gouvernance publique aux Pays-Bas », *op. cit.*, p. 175.

complète du chef-d'œuvre d'Hector Malot³⁶. » Cette traduction intégrale a été créée parce que les versions abrégées du texte, dont celle de Bloemink, supprimaient tous les passages auxquels le public socialiste était particulièrement sensible, comme les descriptions des conditions de travail dans une mine de charbon introduite dans la deuxième partie du roman³⁷. De son côté, la traduction non intégrale faite par Pieter de Zeeuw en 1939 était destinée à un public de jeunes lecteurs protestants. Cette traduction est seulement discutée dans *Trouw*, où elle est présentée comme un « livre agréable pour filles et garçons entre 10 et 16 ans³⁸ ». La raison pour laquelle cette traduction de De Zeeuw constitue une lecture appropriée pour ce public de jeunes (d'après l'auteur du compte rendu) est qu'elle met l'accent sur les questions religieuses évoquées dans le roman. En ce qui concerne le passage racontant l'inondation de la mine, De Zeeuw accentue notamment la discussion qui a lieu entre les mineurs protestants et catholiques et dont les protestants sortent vainqueurs³⁹. Plus récemment, une journaliste du *Reformatisch Dagblad* a noté que les livres de De Zeeuw sont encore inscrits dans le canon scolaire des protestants réformés : « Même si, pour Piet de Zeeuw, l'écriture était une seconde nature depuis sa jeunesse, l'envie d'écrire s'explique notamment par son métier d'enseignant. Ses livres se trouvent, jusqu'à nos jours, sur les rayons des bibliothèques ecclésiastiques et scolaires⁴⁰. » Un dernier exemple d'une traduction réalisée pour un public spécifique est celle de Hans Petrus van den Aardweg. Cet auteur a toujours préféré rester dans l'ombre et a publié sous divers pseudonymes pour cacher son identité. Cependant, ses livres ont trouvé un public très spécifique de catholiques libéraux⁴¹. Dans la traduction de Van den Aardweg, toutes les références à la religion sont supprimées et l'accent est mis sur la quête identitaire de Rémi, sur ses aventures et sur les nombreux personnages qui l'aident⁴².

Dans l'histoire éditoriale des traductions de *Sans famille*, certains traducteurs, comme Hildebrand, De Zeeuw et Van den Aardweg, peuvent donc être considérés comme des représentants de communautés de lecteurs très spécifiques et contribuent ainsi, intentionnellement ou non, au cloisonnement idéologique de la société néerlandaise. Les traductions de Hildebrand, De Zeeuw et Van den Aardweg sont publiées simultanément et circulent chacune dans une niche spécialisée du champ littéraire. Leurs traductions s'adaptent aux

36. « Wij volstaan dus met te vermelden, dat er weliswaar in ons land ettelijke uitgaven van dit boek bestaan, maar dat die alle bekort zijn of nog erger verminkt. Onze vertaling door A.D. Hildebrand is de enige volledige weergave van het meesterwerk van Hector Malot. » Y.G. van der Veen, « Onze Jubileum-Jeugdserie », *op. cit.*, p. 3.

37. Antoine Missemer, « Structures et pratiques économiques dans l'œuvre d'Émile Zola, l'exemple de *Germinal* », *Économie et littérature*, n° 3-4, 2013, p. 626.

38. « fijne boek [...] voor jongens en meisjes van 10-16 jaar ». Anon., « Kinderhoek », *Trouw*, 2 juillet 1949, p. 2.

39. Herman Tromp, « Alleen op de wereld nu onverminkt », *op. cit.*

40. « Ook al zat het schrijven Piet de Zeeuw al jong in het bloed, de drang om de pen te pakken valt vooral vanuit zijn werk als onderwijzer te verklaren [...]. Zijn boeken [...] zijn tot op de dag van vandaag te vinden in kerk- en schoolbibliotheken. » Wim Kranendonk, « Geen preekjes, wél een boodschap », *Reformatisch Dagblad*, 22 mai 2003.

41. Anon., « Vandaag vertelt », *De Tijd*, 9 avril 1942, p. 3.

42. J.A.F. Bekkers, « Kwartjesboeken », dans Jan van Coillie, Wilma van der Pennen, Jos Staal, Herman Tromp (dir.), *Lexicon van de jeugdliteratuur*, Groningue, Martinus Nijhoff, 2000, p. 3.

goûts et aux exigences de communautés particulières. Par conséquent, il s'agit moins de publications concurrentielles que de traductions coexistantes. La veine concurrentielle n'est pourtant pas absente dans l'histoire éditoriale des traductions de *Sans famille*. Les traductions réalisées à partir des années 1980 sont en effet dans une relation de compétition. De plus, elles font non seulement preuve d'un nouvel intérêt pour l'œuvre de Malot, mais démontrent aussi, et surtout, une volonté de renouer avec l'original.

L'appel à la traduction « non mutilée » : le retour à l'original ?

Résumons les conditions dans lesquelles les dernières retraductions de *Sans famille* ont été réalisées. Au début des années 1980, il existait trois traductions intégrales : la traduction Horsa, la traduction Keller et la traduction Hildebrand, dont deux étaient déjà complètement tombées dans l'oubli (celles de Horsa et de Hildebrand). Étant donné que la traduction Keller datait d'une centaine d'années, il était facile de justifier la préparation d'une nouvelle traduction intégrale, une soi-disant traduction « non mutilée » destinée à un public notamment adulte. Cela suggère que les versions de *Sans famille* qui étaient alors en circulation n'épuisaient pas le potentiel du roman, comme l'indique également le critique Herman Tromp en 1983 :

Sans famille d'Hector Malot n'existe pour de nombreux lecteurs que sous la forme d'une pâle imitation [...]. A la longue, on n'a conservé que très peu d'éléments de la version originale [...]. Il y a quelque temps l'éditeur Peter Loeb a acheté une édition originale française à une vente aux enchères à Paris. Celle-ci a été retraduite et est maintenant parue dans une édition splendide⁴³.

La traduction Panis, publiée en 1982, est très bien accueillie, ce dont témoignent plusieurs critiques parues juste après la publication⁴⁴. Considérant l'existence de cette nouvelle traduction intégrale, il est remarquable qu'une autre traduction intégrale voit le jour environ quinze ans plus tard : la traduction Willemsen (1999). Du côté de la réception critique, la traduction Willemsen est présentée comme la première traduction intégrale du roman (« plus de 120 ans après la publication de *Sans famille*, on accueille une édition intégrale, fidèle de ce *best-seller* »⁴⁵). Willemsen lui-même prétend, dans une interview organisée autour de la publication de sa retraduction, ne pas connaître les autres traductions intégrales publiées au cours du XX^e siècle, bien que la traduction Panis ait connu de nombreuses rééditions dans les années 1980

43. « *Alleen op de wereld* van Hector Malot bestaat voor veel lezers alleen in slappe aftreksels [...]. Zo is op den duur van de oorspronkelijke versie maar heel weinig bewaard gebleven [...]. De uitgever Peter Loeb heeft enige tijd geleden op een veiling in Parijs een oorspronkelijke Franse editie gekocht. Deze is opnieuw vertaald en nu werkelijk schitterend uitgegeven. » Herman Tromp, « *Alleen op de wereld nu onverminkt* », *op. cit.*

44. P.W., « Was dit niet de heerlijkste smartlap ter wereld? », *Het volk*, 1^{er} décembre 1982 ; Herman Tromp, « *Alleen op de wereld nu onverminkt* », *op. cit.*

45. « ruim 120 jaar na de publicatie van *Sans famille*, komt er een integrale, getrouwe editie van deze [...] bestseller ». Marijke Arijs, « Het wordt vast een hype », *De Standaard*, 4 mars 1999.

et 1990 : « il y a peut-être eu d'autres traductions intégrales, mais je ne les connais pas⁴⁶ ». Plus loin dans l'interview, Willemsen partage ses réflexions sur les traductions publiées au xx^e siècle :

Sans famille a toujours été considéré comme un livre pour enfants. Ainsi, on a supprimé beaucoup de passages dont on pensait qu'ils n'étaient pas intéressants pour un enfant, ou pas pertinents pour le déroulement de l'histoire, tels que des descriptions de la nature ou des références au contexte historique et social. On a également enlevé beaucoup de références aux circonstances sociales [...]. Ces éléments édifiants ont été supprimés par les traducteurs⁴⁷.

Ces réflexions de Willemsen sur l'histoire éditoriale des traductions de *Sans famille* sont contredites par nos analyses. Tout au long du xx^e siècle, les traducteurs du roman de Malot ont joué avec les passages descriptifs et les contextes historiques et sociaux (voir notamment les traductions Hildebrand, De Zeeuw et Van den Aardweg). Il nous semble donc que la traduction Willemsen a été réalisée pour encore une autre raison, que l'on discerne d'ailleurs clairement dans les critiques. Les comptes rendus sur la traduction Willemsen insistent en effet sur la nostalgie qu'incarne cet ouvrage, étant transmis d'une génération à l'autre⁴⁸. Il y avait, dans le champ littéraire néerlandais du dernier quart du xx^e siècle, encore un espace inoccupé pour une traduction de *Sans famille* motivée par des sentiments nostalgiques. Cette nostalgie s'exprime par une tendance à la littéralité, à la fidélité voire à l'archaïsme. Selon la critique du *Reformatorisch Dagblad*, le traducteur a préservé le style de l'original et évité toute modernisation du langage⁴⁹. Les dernières traductions de *Sans famille* évoluent donc de nouveau vers l'intégralité et la traduction Willemsen essaie d'approcher l'original autant que possible. Avec cette traduction, *Sans famille* cesse d'être vu comme un livre pour enfants et cible un public d'adultes.

La toute dernière traduction réalisée, celle de Fisscher, s'éloigne davantage de l'original pour mieux servir le public visé par Malot lui-même, c'est-à-dire celui des jeunes lecteurs. Contrairement à Willemsen, Fisscher utilise par exemple un narrateur hétérodiégétique auctorial et une focalisation externe. Par conséquent, l'histoire de Rémi ne constitue plus le récit d'un petit garçon mais plutôt celui d'un narrateur omniscient, ce qui ouvre la voie à des

46. « Misschien zijn er ooit nog andere integrale vertalingen geweest, maar daar heb ik dan geen weet van. » August Willemsen, cité dans Marijke Arijs, « Het wordt vast een hype », *op. cit.*

47. « *Alleen op de wereld* werd [altijd] beschouwd als een boek voor kinderen. Zo zijn er veel gedeelten uit weggelaten waarvan men dacht dat ze niet interessant waren voor een kind, of niet echt relevant voor de loop van het verhaal, zoals natuurbeschrijvingen of verwijzingen naar de historische en sociale context. Ook de vele verwijzingen naar sociale achtergronden werden geschrapt [...]. Die ietwat stichtelijke dingen hebben de bewerkers eruit gelaten. » *Ibid.*

48. Annick Schreuder, « Als een hond in Frankrijk: August Willemsen vertaalde Malots klassieke jeugdboek *Alleen op de wereld* », *De Morgen*, 11 mars 1999 ; Bea Ros, « Wat men ook leest, het dient altijd tot iets. Hector Malot in nieuwe vertaling », *Literatuur zonder leeftijd*, n° 13, 1999, p. 193-200 ; Rob Schouten, « Altijd alleen op de wereld : Waarom snikt iedereen bij Vitalis' dood ? », *Trouw*, 6 mars 1999.

49. « De vertaler, August Willemsen, [...] heeft *Alleen op de wereld* in stijl gehouden en vermijdt modernisering van het taalgebruik. Zo lezen we bijvoorbeeld "des avonds", "hij verstoutte zich", "u zoudt", "vaster van memorie". » Esther Karels-Boonzaaijer, « Remi, alleen op de wereld », *Reformatorisch Dagblad*, 10 mars 1999.

métaphores élaborées et à un vocabulaire plus riche⁵⁰. Ainsi, *Sans famille* devient de nouveau un livre pour toute la famille, comme le suggère aussi cette critique publiée dans *De Volkskrant* : « Une réédition solide, avec un signet et des illustrations par Charlotte Dematons. Allumez le feu et rassemblez toute la famille, car cette lecture fera traditionnellement couler les larmes des petits et des grands⁵¹. » Cette traduction, visant un public large, démontre ainsi que la discussion sur le phénomène de la retraduction s'inscrit non seulement dans l'analyse comparée des traductions elles-mêmes, mais qu'elle concerne aussi des questions éditoriales et institutionnelles plus générales.

Conclusion

En guise de conclusion, il convient de mettre en question l'hypothèse de la retraduction selon laquelle « les traductions les plus récentes tendent à être plus sourcières que les premières traductions⁵² ». *Sans famille* est le roman français le plus retraduit aux Pays-Bas. Tout au long de leur histoire, les traductions de *Sans famille* ont oscillé entre révision, adaptation et chevauchement de ces deux options, illustrant la lecture plurielle qu'on peut faire de ce texte. Parmi les facteurs ayant favorisé les retraductions de *Sans famille*, quelques motifs idéologiques et religieux occupent une place prépondérante. Certaines traductions de *Sans famille* visent à rendre la compréhension du texte plus aisée pour un public de jeunes lecteurs, mais derrière les enfants ce sont tout de même les adultes qui décident, qui achètent et qui légitiment (voire qui lisent) ces traductions. Ainsi les traducteurs essaient de valoriser la traduction soit par rapport à l'enfant (« c'est un livre approprié pour des enfants donc on le traduit ») soit par rapport à l'adulte (« c'est un chef-d'œuvre littéraire donc on le traduit »).

Les dernières traductions intégrales de Panis et Willemsen souhaitent renouer avec le texte original et sont appréciées pour leur fidélité au texte de Malot. Néanmoins, nos recherches démontrent que certaines des traductions antérieures sont réimprimées et lues de nos jours. En outre, les traductions « plus sourcières » et les traductions plus libres ont toujours coexisté : nous pensons notamment aux traductions Bloemink, De Zeeuw, Willemsen, Panis et Fisscher. Or, il s'agit dans tous ces cas, de retraductions profitant d'un double statut, à la fois littéraire et éducatif. Or, c'est précisément ce double statut qui motive la retraduction et permet des lectures simultanées.

50. Thomas de Veen, « Zo is 'Alleen op de wereld' niet echt een huilboek meer », *NRC Handelsblad*, 5 janvier 2017.

51. « Een kloeke heruitgave met leeslint en illustraties van Charlotte Dematons. Steek het haardvuur maar vast aan en verzamel het hele gezin, want dit wordt een ouderwets potje snotteren voor alle leeftijden. » Pjotr van Lenteren, « Nette en toegankelijke bewerking van Malots klassieker », *De Volkskrant*, 10 décembre 2016.

52. Yves Gambier, « La retraduction : ambiguïtés et défis », *op. cit.*, p. 49.

Bibliographie

- ANON., « Kunst en Letteren », *Algemeen Handelsblad*, 30 novembre 1882.
- ANON., « Kinderlectuur », *Het volk*, 16 février 1902.
- ANON., « Alleen op de wereld », *De Nieuwe Courant*, 23 mars 1904.
- ANON., « Klassebibliotheek », *De Nieuwe Courant*, 23 juin 1920.
- ANON., « Hector Malot. Alleen op de wereld », *De Tijd*, 20 janvier 1909.
- ANON., « Alleen op de Wereld », *De Standaard*, 13 mars 1900.
- ANON., « Van de Boekentafel », *De Nederlander*, 11 novembre 1922.
- ANON., « Letteren en Kunst », *De Standaard*, 4 juillet 1922.
- ANON., « Alleen op de wereld », *Algemeen Handelsblad*, 10 janvier 1927.
- ANON., « Alleen op de wereld », *Het huisgezin*, 24 janvier 1927.
- ANON., « Kinderhoek », *Trouw*, 2 juillet 1949, p. 2.
- ANON., « Vandaag vertelt », *De Tijd*, 9 avril 1942, p. 3.
- ARIJS Marijke, « Het wordt vast een hype », *De Standaard*, 4 mars 1999.
- BASTIN Georges L., « L'histoire de la traduction et la traduction de l'histoire. Introduction », *Meta*, vol. 49, n° 3, 2004, p. 459-461. doi.org/10.7202/009371ar
- BEKKERS, J.A.F., « Kwartjesboeken », dans Jan van Coillie, Wilma van der Pennen, Jos Staal, Herman Tromp (dir.), *Lexicon van de jeugdliteratuur*, Groningue, Martinus Nijhoff, 2000, p. 1-9. À consulter sur www.dbnl.org
- BERMAN Antoine, « La retraduction comme espace de la traduction », *Palimpsestes*, n° 4, 1990, p. 1-7. doi.org/10.4000/palimpsestes.596
- BREMER J., « Bekendmaking », *Nieuwsblad voor den boekhandel*, vol. 46, n° 54, 1879, p. 314.
- BRISSET Annie, « Retraduire ou le corps changeant de la connaissance: sur l'historicité de la traduction », *Palimpsestes*, n° 15, 2004, p. 39-67. doi.org/10.4000/palimpsestes.1570
- COLLOMBAT Isabelle, « Le XXI^e siècle : l'âge de la retraduction », *Translation Studies in the New Millennium*, vol. 2, 2004, p. 1-15. hal-01452331
- DARRE Yann, « Esquisse d'une sociologie du cinéma », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 1-2, 2006, p. 122-136. doi.org/10.3917/arss.161.0122
- D'HULST Lieven, « Translation history », dans Yves Gambier et Luc van Doorslaer (dir.), *Handbook of Translation Studies*, vol. 1, 2010, p. 397-405.
- DE VEEN Thomas, « Zo is 'Alleen op de wereld' niet echt een huilboek meer », *NRC Handelsblad*, 5 janvier 2017.
- DESMIDT Isabelle, « Retranslation Revisited », *Meta*, vol. 54, n° 4, p. 669-683. doi.org/10.7202/038898ar
- DITMARSCH J. G., « Concentratie der Leerstof », *De christelijke onderwijzer*, vol. 14, n° 6, 1911, p. 1.
- GAMBIER Yves, « La retraduction, retour et détour », *Meta*, vol. 39, n° 3, 1994, p. 413-417. doi.org/10.7202/002799ar
- « La retraduction : ambiguïtés et défis », dans Enrico Monti et Peter Schnyder (dir.), *Autour de la retraduction. Perspectives littéraires européennes*, Paris, Orizons, 2011, p. 49-66.
- HOUSE Juliane, *Translation Quality Assessment: Past and Present*. New York, Routledge, 2015.
- JONGENEEL Els, « Terug van nooit weg geweest: Hector Malots *Sans famille* », *Armada, tijdschrift voor wereldliteratuur*, juillet 2017, p. 1-15. À consulter sur armadawereldliteratuur.wordpress.com
- HELLEMANS Staf, *Strijd om de moderniteit: sociale bewegingen en verzuiling in Europa sinds 1800*, Louvain, Universitaire Pers Leuven, 1990.
- KARELS-BOONZAAIJER Esther, « Remi, alleen op de wereld », *Reformatorisch Dagblad*, 10 mars 1999.
- KICKERT Walter J. M., « Histoire de la gouvernance publique aux Pays-Bas », *Revue française d'administration publique*, n° 105-106, 2003, p. 167-182. doi.org/10.3917/rfap.105.0167
- KOSKINEN Kaisa et PALOPOSKI Outi, « Reprocessing texts: The fine line between retranslating and revising », *Across Languages and Cultures*, vol. 11, n° 1, 2010, p. 29-49. doi.org/10.1556/Acr.11.2010.1.2
- « Retranslation in the age of digital reproduction », *Cadernos de tradução*, n° 11, 2003, p. 19-38.

- KOSTER Cees, « En familie. De positie van vertaling in de Nederlandstalige kinder- en jeugdliteratuur », *Literatuur zonder leeftijd*, n° 19, 2005, p. 57-69. À consulter sur www.dbnl.org
- « Laat de boeken tot ons komen. Vertaalstromen in het titelaanbod kinder- en jeugdboeken 1931-1995 », *Filter. Tijdschrift over vertalen*, vol. 12, n° 4, 2005, p. 30-39. À consulter sur www.tijdschrift-filter.nl
- KRANENDONK Wim, « Geen preekjes, wél een boodschap », *Reformatorisch Dagblad*, 22 mai 2003.
- LEFEVERE André, *Translation, Rewriting, and the Manipulation of Literary Fame*, New York, Routledge, 1992.
- MASSARDIER-KENNEY Françoise, « Toward a rethinking of retranslation », *Translation Review*, vol. 92, n° 1, 2015, p. 73-85. doi.org/10.1080/07374836.2015.1086289
- MENDES Peter, *Clandestine Erotic Fiction in English 1800-1930: A Bibliographical Study*, Aldershot, Scolar Press, 1993.
- MISSEMER Antoine, « Structures et pratiques économiques dans l'œuvre d'Émile Zola, l'exemple de *Germinal* », *Économie et littérature*, n° 3-4, 2013, p. 617-644. doi.org/10.4000/oeconomia.679
- MONTI Enrico, « Introduction : La retraduction, un état des lieux », dans Enrico Monti et Peter Schnyder (dir.), *Autour de la retraduction: perspectives littéraires européennes*, Paris, Orizons, 2011, p. 9-20. hal-02288176
- MONNÉ Leon et ROEST Frederik Christiaan, *De Nederlandstalige uitgaven van Hector Malot: een bibliografische catalogus*, Steenbergen, De Karl May Vereniging, 2010.
- ROS Bea, « Wat men ook leest, het dient altijd tot iets. Hector Malot in nieuwe vertaling », *Literatuur zonder leeftijd*, n° 13, 1999, p. 193-200. À consulter sur www.dbnl.org
- T., « Boekentafel », *De christelijke onderwijzer*, vol. 11, n° 10, 1908, p. 4.
- TOURY Gideon, *Descriptive Translation Studies – and Beyond. Revised edition*, Amsterdam, John Benjamins, 2012.
- TROMP Herman, « P. de Zeeuw J. Gzn », dans Jan van Coillie, Wilma van der Pennen, Jos Staal, Herman Tromp (dir.), *Lexicon van de jeugdliteratuur*, Groningen, Martinus Nijhoff, 1991, 1-6. À consulter sur www.dbnl.org
- S. C., « Nieuwe kinderboeken van Van Goor », *Voorwaarts*, 13 novembre 1927.
- SCHOUTEN Rob, « Altijd alleen op de wereld: Waarom snikt iedereen bij Vitalis' dood? », *Trouw*, 6 mars 1999.
- SCHREUDER Annick, « Als een hond in Frankrijk: August Willemsen vertaalde Malots klassieke jeugdboek *Alleen op de wereld* », *De Morgen*, 11 mars 1999.
- TROMP Herman, « Alleen op de wereld nu onverminkt », *De Volkskrant*, 4 février 1983.
- VAN DER VEEN Y.G., « Onze Jubileum-Jeugdserie », *Het volk*, 31 janvier 1940, p. 3.
- VAN LENTEREN Pjotr, « Nette en toegankelijke bewerking van Malots klassieker », *De Volkskrant*, 10 décembre 2016.
- W. P., « Was dit niet de heerlijkste smartlap ter wereld? », *Het volk*, 1^{er} décembre 1982.

Annexe : les traductions néerlandaises de *Sans famille*

Nous présentons ici le corpus des éditions des traductions néerlandaises de *Sans famille* utilisé pour cette étude. Nous faisons une distinction entre les traductions intégrales et les traductions non intégrales. Dans la mesure du possible, nous mentionnons aussi le traducteur ou la traductrice, les années de publication, les informations commerciales et le nombre de réimpressions de l'édition en question. Nous soulignons que cette liste est une recherche en cours et qu'elle est régulièrement mise à jour. Ce tableau est basé sur les données disponibles au 1^{er} juin 2021. La version la plus récente de la liste peut être consultée [ici](#).

1. Traductions intégrales

Titre	Traducteur/ traductrice	Années de publication	Lieu de publication et maison d'édition	Nombre de rééditions
<i>Alleen op de wereld</i>	Gerard Keller	1880-1920	Den Haag: Henri J. Stemberg ; Rotterdam: D. Bolle ; Den Bosch: G. Mosmans Zoon	18
<i>Zonder familie</i>	Horsa [pseudonyme]	1880	Rotterdam: J. Bergé	1
<i>Alleen op de wereld</i>	Gerard Keller	1944-1949	Antwerpen: L. Opdebeek	2
<i>Alleen op de wereld</i>	Annettes Dideric Hildebrand	1940	Amsterdam: Arbeiderspers	1
<i>Alleen op de wereld</i>	Rosemarie Panis	1982-2007	Amsterdam: Loeb ; Alphen a.d. Rijn: ICOB ; Amsterdam: Hema ; Amsterdam: Rainbow ; Amsterdam: Muntinga ; Amsterdam: Sterpocket ; Oud-Beijerland: Classic Press	9
<i>Alleen op de wereld</i>	August Willemsen	1999-2016	Amsterdam: Archipel ; Groningen: Wolters-Noordhoff ; Amsterdam: Arbeiderspers ; Utrecht: Arbeiderspers ; Amsterdam: Rainbow	15
<i>Alleen op de wereld</i>	Tiny Fisscher	2016-2018	Haarlem: Gottmer ; Amsterdam: Dwarssligger	3

2. Traductions non intégrales

Titre	Traducteur/ traductrice	Années de publication	Lieu de publication et maison d'édition	Nombre de rééditions
<i>Sans famille</i>	Armand Sunier	1900	Amsterdam: Meulenhoff & Cie	
<i>Alleen op de wereld</i>	?	1909	Leiden: Futura	
<i>Alleen op de wereld</i>	?	1907	Amsterdam: J.C. Dalmeijer	
<i>Alleen op de wereld</i>	Gerard Keller	1922	Rotterdam: D. Bolle	
<i>Sans famille</i>	J.W. Marmelstein	1962	Amsterdam: J.M. Meulenhoff	
<i>Sans famille</i>	C. Roovers	1910-1936	Amsterdam: Meulenhoff	
<i>Alleen op de wereld</i>	J.M. Bloemink- Lugten & F.H.N. Bloemink	1919-2008	Gouda: G.B. van Goor Zonen ; Den Haag: G.B. van Goor Zonen ; Rotterdam: D. Bolle ; Rijswijk: V.A. Kramers ; Den Haag: V.A. Kramers ; Den Haag: W. van Hoeve ; Den Haag: Van Goor ; Amsterdam: Van Goor ; Deurne: Deka-Boeken	89
<i>Alleen op de wereld</i>	J.M. Bloemink- Lugten & F.H.N. Bloemink	1930	Antwerpen: L. Opdebeek	
<i>Alleen op de wereld</i>	F.H.N. Bloemink	1979-1980	Amsterdam: Loeb & Van der Velden	2
<i>Alleen op de wereld</i>	?	1935	Amsterdam: V. Laar	
<i>Alleen op de wereld</i>	Pieter de Zeeuw J. Gzn.	1939	Den Haag: Van Goor Zonen ; Amsterdam: Van Goor	21
<i>Alleen op de wereld</i>	Hans Petrus van den Aardweg [& pseud.]	1940-1966	Amsterdam: Jeugdboekery ; Amsterdam: Goede Lectuur ; Amsterdam: Mulder & Zoon ; Amsterdam: Jeugdland ; S.I. Hema ; Heemstede: Jeugdland	13

Titre	Traducteur/ traductrice	Années de publication	Lieu de publication et maison d'édition	Nombre de rééditions
<i>Alleen op de wereld</i>	Hans Petrus van den Aardweg [pseud. Annie van Hoorn]	1952	Antwerpen: Van Gelder	
<i>Alleen op de wereld</i>	Hendrik van Luyken	1950	Amsterdam: Goede kinderlectuur	
<i>Alleen op de wereld</i>	?	1955	Amsterdam: Goede lectuur voor de jeugd	
<i>Alleen op de wereld</i>	Joost van Roon	1955	Alkmaar: Victrix	
<i>Alleen op de wereld</i>	?	1960	Amsterdam: Joachimstal	
<i>Alleen op de wereld</i>	?	1956	Amsterdam: Nijco	
<i>Alleen op de wereld</i>	E. Verbraeken	1957	Antwerpen: Zuid-Nederlandse Uitgeverij	
<i>Alleen op de wereld</i>	?	1957	Haarlem: Wonderland	
<i>Alleen op de wereld</i>	?	1958	Haarlem: Eykenhof	
<i>Alleen op de wereld</i>	Sandor Kis [pseud. Lambertus Gerardus Weldering & Mariska Weldering-Fekete]	1960	Antwerpen: Zuid-Nederlandse Uitgeverij	
<i>Alleen op de wereld</i>	?	1980	Hilversum: Nooitgedacht	
<i>Alleen op de wereld</i>	?	1965	Mechelen: Herman Troukens	
<i>Alleen op de wereld</i>	?	1961	Utrecht: De Lanteern	
<i>Alleen op de wereld</i>	Johannes Petrus Antonius Wiegman	1966	Amsterdam: Mulder & Zoon	
<i>Alleen op de wereld</i>	Francine Schregel-Onstein	1972-1979	Ridderkerk: Kerco ; Ridderkerk: Ridderhof ; Rotterdam: Ridderhof ; Ridderkerk: Gradivus	4
<i>Alleen op de wereld</i>	?	1974	Rotterdam: Lekturama	
<i>Alleen op de wereld</i>	?	1974	Amsterdam: Amsterdam Boek	
<i>Alleen op de wereld</i>	H.P. Verschuur	1974-1979	Alphen a.d. Rijn: Geka ; Dronten: Casterman	4
<i>Alleen op de wereld</i>	Pieter Grashof	1975-1983	Alkmaar: Kluitman	5
<i>Alleen op de wereld</i>	Hetty van den Heuvel	1979-1991	Harderwijk: Centrale uitgeverij	3
<i>Alleen op de wereld</i>	Joan Eisema	1979	Huizen: Classics ; Wassenaar: Kortekaas Merchandising ; Amsterdam: Mulder	3
<i>Alleen op de wereld</i>	Helena Phyllis Maria Kernkamp-Biegel	1980-1989	Groningen: Wolters-Noordhoff ; Groningen: Dijkstra	2
<i>Alleen op de wereld</i>	Juan Lopez Ramon	1980	Tilburg: De Vrijbouter	
<i>Alleen op de wereld</i>	Nelly Johanna Kunst	1980	Amsterdam: Omega Boek	
<i>Alleen op de wereld</i>	?	1980	Ridderhof	
<i>Alleen op de wereld</i>	?	1980	Amsterdam: Semic	
<i>Alleen op de wereld</i>	Hélène Mos	1982	Aartselaar: Beckers	
<i>Alleen op de wereld</i>	Pieter Cornelis Wijn	1983-1999	Bayum: De Lijn ; Heemstede: Big Balloon	2
<i>Alleen op de wereld</i>	Allard Schröder	1983-2016	Haarlem: Oberon ; Bilthoven: Solo	5
<i>Alleen op de wereld</i>	?	1994	Amsterdam: Reader's Digest	
<i>Alleen op de wereld</i>	?	2013	Amsterdam: Reader's Digest	
<i>Alleen op de wereld</i>	Ingrid Buthod-Girard	1999	Chevron: Hemma	
<i>Alleen op de wereld</i>	Wijnand Cornelis van de Meeberg Jr.	2013	Rotterdam: Calbona	
<i>Alleen op de wereld</i>	Bart Proost	2015	Zedelgem: Saga	
<i>Alleen op de wereld</i>	Rose Heliczer	2020	Amsterdam: Eenvoudig Communiceren	